

emprunter pour
o, car avant que
nboursé l'argent,
ait plus rien.

SENS

rait donc temps de transformer
nes de nos prairies. On pour-
emple, comme le suggère le Con-
culture, cultiver un peu plus
fruits, fraises, framboises,
oseilles, etc. Cette culture,
ne plus vaste échelle, donnerait
à une nouvelle industrie natio-
de la mise en conserve.
re des petits fruits est une cul-
té. A l'île d'Orléans, par exem-
ple, les fraises sur une grande
la récolte est toujours vendue à
des prix rémunérateurs.
appe d'Oka on met les bleuets en

t, Kamouraska etc., les prunes
très bien.

e voyons pas non plus pourquoi
rions pas plus de vergers dans la
le Québec. Il est le temps de s'y

nergie électrique.—La campa-
gnait en certains milieux, en fa-
exportation aux Etats-Unis de
lectrique qui pourrait être déve-
r exemple, par le parachèvement
durent.

en Smith, un ingénieur éminent,
ne si nous cédions sur ce point,
igt-cinq ans nous souffririons
tie d'énergie électrique pour nos
dustries. Et M. Smith cite des
s chiffres convaincants, que nos
treints ne nous permettent pas
uire.

pouvons que signaler le fait que
ment de vastes usines par la
n Company of American sur le
dans le seul district du Lac St-
ifie la politique de l'honorable M.
u, auquel nous devons la prohi-
l'exportation de l'énergie hydro-
de la province de Québec.

tre devoir de n'aliéner, au détri-
générations futures, aucune pa-
atrimoine que nous a départi la
vidence.

arantie d'un prêt.
l pour le cultivateur qui
nture fédérale, provinciale,

la Coopérative locale agit
n rendement et s'assurera
numérateurs.

encore et ce sera toujours
gnes chrétiennes, et le curé

rs ainsi dans les villes, où

omme, ses yeux malicieux,
i et sa gaieté perpétuelle,
érent de son confrère des
pagne, et pas autre chose,
ux œuvres sociales, et c'est
De son presbytère, comme
son sourire indulgent, par-
t lui. Philosophe sans y
ral comme une épée, il est

it, cœur d'or à la sensibilité
r et poète, le curé de cam-
en notre province de Qué-

econnaît-il pas son propre

nostestes propagateurs des
nsacrent toute leur vie au
s ouailles.

La Société de l'Industrie Laitière de la Province de Québec tient sa 44ième Convention annuelle à St-Casimir de Portneuf

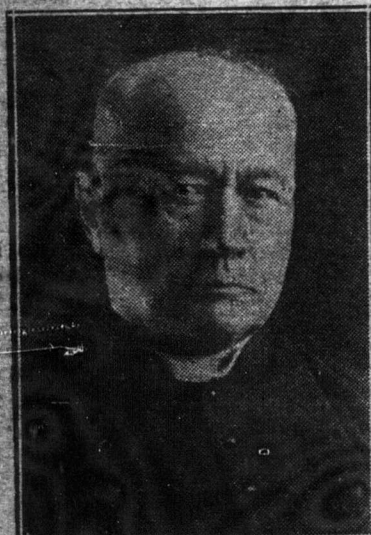
Le Congrès s'est ouvert à 8 hrs mercredi matin par une messe solennelle, à l'église paroissiale, à laquelle officiait le Rev. A. McCrae, curé de la paroisse, et à laquelle assistaient tous les congressistes.

La Chorale St-Casimir a rendu avec brio les chants sacrés appropriés à la circonstance.

Après la messe les congressistes se sont rendus à la salle Lacoursière, immeuble spacieux et bien décoré pour la circonstance.

En l'absence du Sénateur G. Boyer, retenu chez lui par maladie, les séances sont présidées par M. J. H. Crépeau, le dévoué Vice-Président de la Société.

Après l'appel des délégués, le président du Congrès fait part aux congressistes d'une lettre adressée au Secrétaire de la Société, M. Alex. Dion, par l'Hon. Sénateur Gust. Boyer. L'ancien président regrette ne pouvoir assister à cette convention, mais souhaite succès aux congressistes et les assure qu'il est de cœur et d'esprit avec eux durant les délibérations du Congrès.



REV. J.-G. MCCREA, Missionnaire agricole, et curé de St-Casimir qui a adressé la parole aux congressistes le 18 courant.

Le premier orateur au programme est M. Chs Laganère, de Grondines, directeur de la Société pour le district de Portneuf. M. Laganère remercie tous ceux qui ont pris part au succès que promet d'être la convention de St-Casimir.

Le conférencier rend un délicat hommage à M. J. Chs Magnan, l'agronome de la division, pour l'inlassable dévouement qu'il apporte toujours à assurer le succès des mouvements agricoles, et tout particulièrement de celui du présent congrès.

Au cours de son discours, le conférencier donne des chiffres intéressants, prouvant que l'industrie laitière n'a pas été en déclinant dans les comtés de Champlain et de Portneuf. Ces chiffres prouvent que l'industrie laitière dans cette division a progressé au point de rapporter un surplus en argent de \$315,224. sur le revenu total que cette industrie rapportait à la région en 1913.

La classification du beurre

Le conférencier suivant est M. Pierre Labbé, classificateur officiel du beurre pour le gouvernement fédéral. Nos lecteurs auront l'avantage de lire le texte complet du travail de M. Labbé dans un prochain numéro du journal.

M. Labbé répond à plusieurs renseignements qui lui sont demandés par quelques inspecteurs de beurrieres.

Classification du fromage

C'est à M. F. Monaghan, classificateur du Gouvernement fédéral à Montréal, qu'incombe la tâche de traiter de ce sujet. Le travail préparé par ce conférencier comporte des chiffres très intéressants dénotant un progrès sensible dans cette activité de notre industrie laitière.

Nos lecteurs seront anxieux de lire le texte complet de cette conférence que nous publierons à brève échéance.

La coopération agricole

Les activités de la Coopérative Fédérée de Québec constituent le sujet que traite

Les Officiers et Congressistes sont reçus royalement. Messe solennelle.—Décoration à l'Hon. J.-E. Caron.—Instructives conférence et non moins intéressantes discussions.—

Hommages à M. J. Chs Magnan, agronome et principal organisateur.—Maires et députés prennent part au congrès.—M. J. H. Crépeau, ancien vice-président, est élu président.

St-Casimir, village pittoresque et coquet, traversé par la majestueuse et calme rivière Ste-Anne, est une des plus jolies paroisses du beau comté de Portneuf, que la courtoisie et l'esprit hospitalier de ses bons habitants rendent encore plus attrayante.

Elle recevait mercredi et jeudi derniers, les 18 et 19 novembre, les officiers de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec et plus de 300 délégués de tous les districts de la province à l'occasion de sa 44ième convention annuelle, qui, disons-le tout de suite, a été couronnée du plus franc succès.

Jamais, au dire des plus anciens officiers de la Société, il y eut assistance aussi nombreuse à toutes les séances du congrès, à aucune des conventions tenues par cette société les années précédentes. Les conférences, préparées avec soin par les plus hautes compétences en industrie laitière et en agriculture, furent écoutées religieusement, applaudies à outrance et suivies de discussions non moins intéressantes, marquées au coin de la plus grande courtoisie et du désir très louable de solutionner les problèmes assez complexes à résoudre pour assurer le progrès rapide de notre industrie laitière québécoise, principale branche de notre agriculture, puisque c'est sur cette activité, et tous s'accordent à le dire, que l'on compte pour améliorer la condition de l'agriculteur afin qu'il puisse retirer de l'exploitation de son domaine agricole un revenu suffisant pour assurer sa survivance, le bien-être de sa famille et l'avenir de ses enfants.

Aussi, n'est-il pas réconfortant pour le cultivateur de savoir que notre organisation agricole comporte l'existence d'une société d'industrie laitière, dont les officiers et les directeurs, représentant tous les districts de la province, ont tant à cœur de coopérer étroitement avec les autorités des ministères d'Agriculture, tant fédéral que provincial, à la réalisation des projets d'avancement que l'on souhaite si ardemment pour assurer l'expansion plus rapide de notre principale industrie, et dans le but d'améliorer nos produits laitiers pour qu'ils conquièrent la meilleure place sur les marchés mondiaux.

Si la tâche qui incombent aux officiers et directeurs de la société est parfois onéreuse, quelquefois ingrate, elle leur a valu toutefois d'excellents témoignages d'appréciation tant de la part des autorités civiles et religieuses du beau et progressif comté essentiellement agricole de Portneuf, que de celle des cultivateurs qui, par une assistance monstre à toutes les séances, ont montré qu'ils voulaient collaborer aux progrès futurs de notre agriculture, en venant puiser les renseignements utiles et pratiques que savent leur prodiguer ceux qui ont pour mission d'alléger par l'enseignement agricole, l'effort des bras de l'agriculteur qui veut réussir.

La population de St-Casimir et du district n'a pas dérogé à ses excellentes habitudes de patroniser les conférences agricoles, elle a, une fois de plus, prouvé à la province de Québec toute entière qu'elle est sensible à l'attention que porte à la diffusion des bonnes méthodes de culture la Société d'Industrie Laitière, le Ministère de l'Agriculture et ses officiers.

Et voulons-nous une autre preuve de l'attachement au sol de cette population d'agriculteurs, nous la trouverons dans une des nombreuses inscriptions que nous pouvions lire aux portes des différents établissements du village: "Honneur à l'Agriculture", "Vive nos Habitants".

Certes, nos lecteurs n'exigent pas que nous publions tout d'un trait un rapport détaillé des sujets multiples qui ont été traités substantiellement au cours de six longues séances par plus d'une vingtaine d'orateurs et conférenciers; nous abrégons donc, dans cette édition, nous contentant de donner un résumé aussi condensé que possible des travaux du congrès; du reste plusieurs textes des conférences les plus importantes seront publiés au complet à tour de rôle dans nos prochains numéros.

Nous avons la ferme conviction qu'en fournissant cette littérature aux lecteurs du "Bulletin de la Ferme", nous répondrons à l'un de leurs plus ardents désirs.

avec beaucoup de précision M. Raoul Dumaine, directeur de la Société d'Industrie laitière.

(Voir texte complet à la première page de ce numéro).

Un congrès coopératif régional

Au nom de la population agricole de la division qu'il représente comme agronome, M. J. Chs Magnan exprime le vœu qu'un congrès coopératif soit organisé assez prochainement sous la direction de la Coopérative Fédérée, de concert avec l'agronome de Portneuf dans le but d'accélérer si possible la marche du mouve-

ment coopératif dans cette région de la province de Québec.

M. Dumaine veut bien se charger de transmettre la résolution aux directeurs de la Coopérative Fédérée de Québec.

Contrôle laitier.

Ce sujet, qui ne manque point d'importance et suscite toujours un vif intérêt chez nos bons cultivateurs, est traité clairement et avec autorité par M. J. B. Trudel, surintendant du Contrôle laitier dans la Province.

Si le moyen de promouvoir l'industrie laitière, dit le conférencier, est de faire le procès des bons et des mauvais fabricants,



M. EUG. ST GERMAIN, Maire de la paroisse de St-Casimir et président de la Société de Apiculteurs qui a pris part au congrès.

il faut aussi compter avec le procès du contrôle laitier.

C'est le moyen pratique par excellence pour aider aux cultivateurs à produire le lait plus économiquement.

Le contrôle laitier implique la sélection soignée des sujets, partant l'élimination des "pensionnaires", aussi un système de culture en vue d'une meilleure alimentation afin d'assurer une production plus considérable et plus économique.

L'orateur se demande si l'argent employé pour poursuivre les activités de ce service est placé profitablement en vue du progrès de notre agriculture. Il le croit et l'orateur n'en veut comme témoignage que le fait que les cultivateurs ont manifesté très souvent de leur appréciation du travail que poursuivent les instructeurs et inspecteurs du contrôle laitier.

Séance de l'après-midi

Le premier conférencier au programme est M. Elie Bourbeau, inspecteur des fabriques de la province, qui traite du progrès de notre industrie laitière au cours de l'année. L'orateur fournit des chiffres fort intéressants sur ce qu'il en coûte pour qu'une fabrique puisse produire un bon produit à un coût de revient assez minime pour lui permettre d'engager un fabricant compétent, et cela amène l'intéressant conférencier à signaler les petites fabriques comme une cause de ralentissement au progrès du travail que l'on poursuit pour fournir au marché un produit de qualité No 1, d'une meilleure uniformité et en plus grande quantité.



M. HENRI TARDIF, N. P., Maire du village de St-Casimir qui a souhaité la bienvenue aux congressistes et à l'Hon. J.-E. Caron.

(Suite à la page 752)